

Matilde CIVITILLO, *La scrittura geroglifica minoica sui sigilli. Il messaggio della glittica protopalaziale. Biblioteca di « Pasiphae »*. Pise – Rome, Fabrizio Serra, 2016. 1 vol., 275 p., 44 fig. Prix : 160 € (broché), 200 € (relié). ISBN 978-88-6227-876-8 (broché), 978-88-6227-877-5 (relié).

L'« hiéroglyphique crétois » est l'une des écritures énigmatiques de la Grèce pré-alphabétique et préhellénique, indéchiffrée à ce jour et dont la langue notée est inconnue. Il est certain qu'elle n'a aucun rapport avec le monde égyptien, contrairement à ce que son nom suggère. Elle constitue un système graphique original propre à la Crète minoenne et employé principalement entre environ 2100 et 1700 avant notre ère. Les textes « hiéroglyphiques crétois » ne sont guère nombreux : pas plus de 400. Ils totalisent environ 2 000 caractères, répartis à peu près également entre sceaux et autres documents (comptables, votifs, etc.). Les sceaux sont d'interprétation spécialement difficile. En effet, leur sens de lecture n'est pas toujours évident ; certains de leurs signes sont manifestement décoratifs ; d'autres pourraient l'être ; il a même existé une forte tendance à les considérer tous comme ornementaux. Le livre de Matilde Civitillo s'attaque non seulement à cette dernière question, mais traite aussi de multiples aspects importants pour l'interprétation de ces signes. Ainsi, les supports, avec leurs formes, matériaux et influences sur la disposition, la répartition et le nombre de signes ; la signification possible des séquences ; l'influence de la hiérarchie sociale, de la chronologie... L'étude est intelligente, soigneuse, bien documentée et pourvue d'environ soixante pages de précieuses tables et appendices illustrant notamment les signes ; les sceaux ; les séquences avec leurs associations ; les nouvelles découvertes. La conclusion de l'auteur est parfaitement correcte : l'« hiéroglyphique crétois » attesté sur sceaux est une écriture véritable, mais qui est utilisée dans des contextes autorisant (et favorisant ?) l'emploi d'additions décoratives. Je regrette que cet excellent ouvrage n'ait pas comporté un examen de la nature de l'« hiéroglyphique crétois ». Dès le début de son ouvrage, l'auteur y signale l'existence de syllabogrammes et de logogrammes. Elle a raison, mais on n'en trouve nulle part ni démonstration, ni discussion. Il y aurait pourtant eu moyen de les faire (y compris, même si l'écriture est indéchiffrée, d'établir le type de syllabogrammes en cause) et cette étonnante lacune est bien regrettable.

Yves DUHOUX

Thomas BERRES, *Der Diskus von Phaistos. Grundlagen seiner Entzifferung*. Francfort, Vittorio Klostermann, 2017. 1 vol., XIV-336 p. Prix : 49 €. ISBN 978-3-465-03977-8.

Le célèbre disque de Phaistos suscite très régulièrement des essais de déchiffrement, mais aucun d'entre eux n'a convaincu le monde savant jusqu'ici (voir, par exemple, mon compte rendu dans *L'Antiquité Classique* 69 [2000], p. 433-435). Le livre de T. Berres échappe fort heureusement à cette critique : il ne vise pas à déchiffrer, mais à poser et si possible résoudre aussi raisonnablement que possible la plupart des problèmes de cette énigmatique inscription. Il examine ainsi les signes, le sens de l'écriture, la nature du système graphique, l'ordre des deux faces, la langue que pourrait noter le disque, la question de son authenticité, les textes parallèles, les

déchiffrements proposés jusqu'ici, les principes d'un déchiffrement valable... Rappelons que le disque a été trouvé en 1908 dans une annexe du palais minoen de Phaestos (Crète du Sud) en compagnie d'une tablette en linéaire A. Son dépôt *in situ* se situe entre environ 1850/1800 et 1600 avant notre ère. Il a été imprimé (véritablement !) grâce à une série de sceaux représentant assez fidèlement des objets ou des êtres vivants et enfoncés dans l'argile encore fraîche le long de deux spirales tracées à la main. Ces empreintes couvrent les deux faces d'une galette d'environ 16 cm de diamètre, qui a été cuite après impression. Des lignes divisent les deux spirales en 31 et 30 compartiments qui isolent des groupes de deux à sept signes. Sous certains de ces signes se trouve une ligne non pas imprimée, mais tracée à la main, le "trait". L'auteur du livre, Thomas Berres, est connu par une série de publications relatives au monde classique, latin et grec (dont son *Entstehung der Aeneis*, Wiesbaden, 1982). Il n'a apparemment pas étudié le disque lui-même, conservé au Musée archéologique d'Iraklion, mais a très soigneusement examiné la littérature secondaire qui lui est consacrée. Ses discussions sont généralement pertinentes – ainsi, le sens de lecture, qui va de l'extérieur vers l'intérieur ; la face A qui précède B ; l'observation, presque jamais faite, que les cinq points le long des deux premières lignes verticales sont placés symétriquement sur les deux faces ; l'absence de déchiffrement convaincant ; la nature syllabique de la plupart des signes, qui rendent des syllabes ouvertes de type (consonne +) voyelle ; l'impossibilité d'identifier actuellement la langue notée... Il y a toutefois des points contestables. Par exemple l'idée que la différence entre alphabet et syllabaire n'a pas la moindre importance pour établir le nombre de signes différents de l'écriture du disque (p. 104). Cette position est aberrante (et d'ailleurs contredite à la même page par l'observation, correcte, qu'un alphabet a moins de caractères différents qu'un syllabaire). De même, la nouvelle méthode d'évaluation du nombre de signes différents de l'écriture du disque (p. 101-118) se heurte à d'importantes critiques. La bibliographie publiée à la fin du volume est exceptionnellement abondante et remarquablement informée, bien que sa présentation, doublement chronologique, la rende compliquée à consulter. Au total, le livre de T. Berres a de grands mérites et aidera ceux qui veulent y voir plus clair pour s'orienter dans une question intrigante et complexe.

Yves DUHOUX

Alain BLANC & Daniel PETIT (Eds.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*. Actes du Colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013. Louvain-Paris, Peeters, 2016. 1 vol., VI-335 p. (COLLECTION LINGUISTIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS, 101). Prix : 49 €. ISBN 978-90-429-3396-5.

La morphologie nominale dérivationnelle du grec ancien est un domaine fascinant et complexe. Pendant longtemps, le manuel de référence a été celui de l'illustre helléniste que fut Pierre Chantraine (*La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933). Ce n'est qu'à contrecœur que Chantraine en autorisa une réimpression en 1968, tant il avait conscience de l'évolution des connaissances dans ce secteur. Depuis 1968, le livre a encore été réédité, mais les progrès n'ont pas cessé. C'est donc une excellente idée d'avoir célébré les quatre-vingts ans de sa première édition par un Colloque